

ENTRE L'ORIENT ET L'OCCIDENT. UNE EGLISE UNIQUE, AVEC UN DESTIN UNIQUE

Tereza Sinigalia*

Abstract: Between the East and the West. A Unique Church, with a Unique Destiny. In 1909, the 19th of December, the Roman-Catholic Archbishop of Bucharest, Raymund Netzhammer, a Benedictine monk from the German abbey Einsiedeln, consecrated the Greek-Catholic church in Bucharest dedicated to St Basil the Great. As he wanted to have a church in the Romanian architectural style, he asked the architect Nicolae Ghika-Budești to design the project. It was inspired by the medieval Moldavian churches, with a lantern-tower above the nave, apparent brick façades and an outside decoration with enameled ceramic discs. The archbishop intention was to realize a synthesis between Romanian art and the Occidental one. So he decided to invite painters from the well-known in the Benedictine media Beuron School of Art, initiated by Petrus (Desiderius, as monk) and Gabriel/Jakob Wüger from the abbey with the same name. The project for the inside murals was done by father Andreas Göser, who worked in the great Monte-Cassino abbey (Italy), the mother monastery of the Benedictine Order, too, and achieved by two painters from Ravensburg, Schiller and Ostermaier, who signed the cartoons, whose originals are kept in negatives on glass in the Einsiedeln abbey. Paintings were done in the pure Beuron style.

The *Christ Pantocrator (The Almighty)* was painted on the cupola of the tower, surrounded by Angels. The *Virgin with Jesus Infant venerated by Angels* occupied the semi-cupola of the chancel, as usually in the Oriental churches, and great archangels stood on the intrados of the triumphal arch. Four episodes from *Saint Basil's Life (Baptism, Ordination as a priest, St Basil is giving alms to the poor; St Basil is healing the emperor's son)* were painted on the great surfaces below the arches of the nave. Christ as High Priest was to be found on the Western cupola. On the Western wall, in the Votive picture, the founder, archbishop Raymund Netzhammer, kneeled, dressed in simple Benedictine cassock, and offered the model of the church to St. Basil.

As the church passed from the Greek-Catholic cult to the Orthodox one, after 1948, the paintings were covered with a cement layer.

This cement layer was removed by restorers, but the state of conservation of the paintings, realized probably with a weak tempera technique, was very poor. A comparison of the new discovered state of conservation of the paintings and the images kept in Beuron archives, shot from the original coloured drawings, could offer an idea of the former decoration of the church.

It is the charge of the Greek-Catholic bishop of Bucharest to decide about the future of the painted decoration of the church. My attempt was to give

* Prof. Univ. Dr. Université des Arts „G. Enescu” Iași; tereza.sinigalia@gmail.com

a sort of a virtual image of the church in the first moments of its existence and to pay homage to the enlightened founder, Archbishop Raymund Netzhammer.

Keywords: Greek-catholic church St. Basil in Bucharest; Beuron Art School; Archbishop Raymund Netzhammer; Romanian architecture; mural painting

L'article de Rosângela Aparecida da Conceição, paru dans le dernier numéro de notre revue « Anastasis »¹, a représenté pour moi une provocation. Il a ravivé le souvenir de la présence d'un ensemble mural de Bucarest, dû aux peintres appartenant à l'École d'art de Beuron². Il s'agit de l'église St. Basile de la communauté grecque-catholique (uniata) de Bucarest [Fig. 1], bâtie par les efforts de l'archevêque romain-catholique de Roumanie, Mgr. Raymund Netzhammer, en 1909, en suivant l'initiative de ses prédécesseurs, les archevêques Paulus Palma et Xaverius Hornstein, qui ont commencé à collecter des dons à cette intention, sur un terrain acheté déjà depuis 1892 avec des fonds mis à la disposition de l'Archevêché Latine de Bucarest par le pape Léon XIII³.

Mgr. Raymund Netzhammer, moine bénédictin du monastère d'Einsiedeln (Allemagne), ancien recteur du Collège Grec de Rome, où il s'était familiarisé avec la théologie et le rite de l'Eglise Orthodoxe, a été élu à la tête de l'Archevêché Romaine-Catholique de Bucarest de 1905 à 1924. Dans cet intervalle il a soutenu l'activité de construction de plusieurs églises catholiques à Bucarest (L'église uniata St. Basile, consacrée en 1909; l'église Sainte Hélène pour la communauté hongroise, consacrée en 1915; l'église du Saint Sauveur pour la communauté des Italiens, consacrée en 1916) et à Sinaia, où il a suivi les initiatives du roi Charles Ier de Roumanie.

¹ Rosângela Aparecida da Conceição, *Art and Liturgy Thoughts and Reflections on Beuronense Art in São Paulo*, in "Anastasis", vol. II, 2015, p.173 – 188.

² Hubert Krins, *Die Kunst der beuronner Schule. "Wie ein Lichtblick vom Himmel"*, Beuron Kunstverlag, Beuron, 1998.

³ Les informations proviennent de trois sources: Raymund Netzhammer, *Cum a luat ființă ctitoria mea, Biserica „Sf. Vasile”*, in „Pro Memoria. Revistă de istorie ecleziastică”, Arhiepiscopia Romano-Catolică București, Centrul „Biserica și Istoria”, 2004, nr. 3, p. 247 – 260; Nikolaus Netzhammer, „Biserica Sf. Vasile”, *prima biserică și parohie a românilor uniți din București*, dans le même numéro de la Revue, p. 240 - 246. Les deux articles sont illustrés avec des photos provenant de l'ancienne archive de Mgr. Netzhammer, conservées dans les archives des abbayes bénédictines d'Einsiedeln et Beuron, fournies par Nikolaus Netzhammer, neveu de feu l'archevêque; Raymund Netzhammer, *Episcop în România într-o epocă a conflictelor naționale și religioase*, édition réalisée par Nikolaus Netzhammer avec la collaboration de Christa Zach, Bucarest, Maison d'Édition de l'Académie Roumaine, 2005, vol. I.

Pour l'église St. Basile, dont le premier projet a été rédigé par l'architecte italien Carlo Magni pendant l'épiscopat de l'archevêque Hornstein⁴, Mgr. Netzhammer s'était adressé à l'architecte roumain Nicolae Ghika-Budești, parce qu'il a voulu que son église soit un bâtiment entièrement roumain comme architecture, du type des églises de Bucovine, région de la Moldavie médiévale appartenant de 1775 à 1918 à l'Empire Autrichien, qu'il avait admirées sur les photos (l'Eglise Blanche de la ville de Baia venait d'être restaurée par Ghika-Budești⁵) et sur les plans rédigés par l'architecte pour l'église bâtie dans le Parc Carol, aménagé pour la célébration des 40 ans de règne du roi Charles Ier, en 1906⁶.

L'architecte a présenté très vite le projet pour l'église, accepté avec satisfaction par l'archevêque, qui a commencé les démarches difficiles pour obtenir les avis nécessaires pour démarrer la construction⁷.

La pierre de fondement a été posée le 3 juin 1909 [Fig. 2] et l'église a été consacrée par l'archevêque Netzhammer le 19 décembre prochain⁸. A ce moment-là elle n'était pas encore peinte à l'intérieur.

Tandis que pour l'architecture Netzhammer a choisi un architecte du pays et un modèle tiré des plans et des structures des anciennes églises de Moldavie, pour la peinture murale et pour le mobilier liturgique il a opté pour des solutions d'un autre type, dans l'espoir de réaliser une synthèse originale entre l'esprit autochtone national et la dimension universelle de l'Eglise Catholique.

Depuis quatre décennies déjà l'art religieux catholique, spécialement celui des grands monastères bénédictins, avait connu un renouvellement, conçu comme une réaction à l'art sacré officiel marqué par l'académisme et par une expression sentimentale exagérée. Cette « révolution » a suivi le mouvement dit « des Nazaréens », actifs durant la première moitié du XIX^e siècle, et a commencé dans l'abbaye bénédictine allemande de Beuron (sur les propriétés de la famille Hohenzollern dans l'ancien Duché de Sigmaringen, aujourd'hui dans le Land Baden-Württemberg), fondée par deux moines formés à l'Académie des Beaux-Arts de Munich : l'architecte, sculpteur et peintre Petrus (Desiderius/Didier, comme moine)⁹ Lenz et Gabriel Wüger, le peintre, converti au catholicisme et entré dans les ordres

⁴ Raymund Netzhammer, *Biserica „Sf. Vasile”...*, in rev. cit., p. 248.

⁵ Nicolae Ghika-Budești, *Antichitățile de la Baia. II. Note arhitectonice și lucrări noi*, in „Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice”, 1909, avril-juin, p. 64 – 72, avec des photos et des relevés pris avant et après la restauration

⁶ Anca Filip, *Biserica „Schimbarea la Față” – Cuțitul de Argint, București*, in “Monumentul. Lucrările celei de a X-a ediții a Simpozionului național *Monumentul. Tradiție și Viitor*”, vol. II, Iași, 2009.

⁷ Raymund Netzhammer, *Episcop în România*, vol. I, passim.

⁸ *Ibidem*, p. 243 – 244.

⁹ *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler, von der Antike bis zum Gegenwart*, begründet von Ulrich Thieme und Felix Becker, vol. 23, Leipzig, 1929, p. 64.

sous le nom de Jacob/Jerôme, aidés par le disciple de ce dernier, Fridolin Steiner (nom monacal Lucas). L'art qu'ils proposent¹⁰, se basant sur une théorie esthétique élaborée par Lenz¹¹, a cherché ses sources, d'une manière paradoxale paraît-il, dans l'art de l'Égypte pharaonique et dans celui de la Grèce archaïque et classique du V^e siècle av. J. Chr. (« Le canon » de Polyclète a inspiré une des œuvres théoriques de Lenz, qui portait ce même titre¹²), ainsi que dans celui de Byzance de l'époque des Comnène et de la Pré-Renaissance. Plusieurs ensembles muraux ont été peints dans cette nouvelle manière, avec des compositions presque bidimensionnelles, avec des figures parfaitement proportionnées, marquées d'une stylisation géométrique spécifique, avec des contours noirs sensibles et utilisant une gamme chromatique restreinte, basée sur les ocres, l'or, un peu de bleu et quelques rouges, traitées d'une manière plate, mais d'un effet décoratif surprenant, noble et raffiné. Les trois peintres ont créé une véritable école d'art, à retrouver dans quelques églises, chapelles, cloîtres dans les monastères d'Allemagne, Autriche, Bohême, Italie et un nombre de peintres muralistes, même laïques, se sont formés dans leur ambiance artistique et spirituelle ou sont inspirés par eux, en Autriche (August Klimt), en Bohême (Alfons Mucha), en Slovaquie (Plečnik), mais aussi aux États-Unis, en Israël ou en Chine.

Il n'est pas nécessaire de fournir ici de plus amples renseignements sur l'École artistique de Beuron (*Beuroner Kunstschule*¹³), qui connaît à présent un intérêt renouvelé de la part des chercheurs¹⁴. On va utiliser la bibliographie de celle-ci seulement afin de mieux comprendre ce qui s'était passé avec l'église de St Basile de Bucarest. Toutefois, j'aimerais mentionner les deux bâtiments de l'ensemble monacal de Beuron, le premier, *Sankt Maurus Kapelle* (la Chapelle St. Maure), projeté par Desiderius Lenz et peint par lui et par Jakob Wüger [Fig. 3, 4], et *Gnadenkapelle* (la Chapelle des Grâces [Fig. 5, 6]), peinte par les deux et par Fridolin Steiner. Lenz a élaboré un projet pour la peinture intérieure et extérieure de l'église principale du couvent bénédictin des nonnes *Ste Hildegarde d'Eibingen* [Fig. 7, 8]. Ce dernier projet a été réalisé seulement partiellement, mais les esquisses se sont conservées dans les archives de Beuron. Elles sont d'une finesse et en même temps d'une grandeur remarquables, typiques pour

¹⁰ *Dictionary of Art*, éditeur Jane Turner, Mamillan Publishing, London, vol. III, 1996, p. 890: "Beuron School (Schule von Beuron)"

¹¹ Pierre Lenz, *L'esthétique de Beuron*, Traduit de l'allemand par Paul Sérusier, Introduction de Maurice Denis, Bibliothèque de l'Occident, Paris, 1905.

¹² Hubert Krins, *Die Kunst der Beuroner Schule. "Wie ein Lichtblick vom Himmel"*, Beuroner Kunstverlag, Beuron, 1998, p. 45 – 49.

¹³ Wikipedia Encyclopedia, *Beuron Art School*.

¹⁴ Hubert Krins, *Die Kunst der Beuroner Schule. "Wie ein Lichtblick vom Himmel"*, Beuroner Kunstverlag, Beuron, 1998.

l'école de Beuron¹⁵. Une autre réalisation spéciale se conserve dans l'église inférieure du grand monastère bénédictin de Monte Cassino, qui abrite les reliques du Saint Benoît - fondateur de l'ordre dont la Règle était inspirée par les recommandations de Saint Basile le Grand - et ceux de sa sœur, Sainte Scolastique. Le décor – mosaïques, reliefs dorés, peintures - couvre entièrement les parois, les voûtes et les escaliers qui mènent à la crypte [Fig. 9, 10].

*

Mais d'abord il faudrait entrer dans le laboratoire mental de l'archevêque Netzhhammer afin de déchiffrer la raison pour laquelle il a choisi une structure architecturale précise tout en approuvant les propositions de l'architecte Nicolae Ghika-Budești.

La lecture du *Journal* de l'archevêque Raymund Netzhhammer¹⁶ dévoile sa bonne connaissance et son attachement aux valeurs culturelles du peuple roumain. En tant qu'archevêque latin, représentant du pape dans le Royaume de Roumanie, il s'était intéressé aussi aux Roumains grecs-catholiques, spécialement à ceux qui habitaient Bucarest et qui ne bénéficiaient pas d'une église propre, avec des offices spécifiques à leur culte.

Sa démarche a eu, ainsi, deux motivations : les croyants en question étaient des catholiques et ils étaient des Roumains. Alors, ils devraient bénéficier d'un espace liturgique correspondant à ces deux desiderata.

J'ai déjà mentionné l'église du Parc Carol, œuvre de l'architecte Nicolae Ghika-Budești, qui s'était inspiré de la reconstruction récente de l'église St Nicolas de Iași, ancienne fondation du prince de Moldavie Ștefan cel Mare (Etienne le Grand) [Fig. 11]. Dans l'*Acte Commémoratif* rédigé à cette occasion, l'obligation de l'architecte d'utiliser le modèle de Iași est mentionnée *expressis verbis* : « Il faudrait que la nouvelle Eglise „Cuțitu-de-Argint”, qui va être bâtie durant le règne du glorieux roi Charles Ier, soit semblable à l'église St Nicolas de Iași, érigée à l'époque du glorieux Etienne Voievode, comme une digne ressemblance entre ces deux grands règnes”¹⁷.

L'église de Iași, objet d'un scandale professionnel et médiatique de l'époque à cause de la méthodologie de restauration appliquée par le restaurateur français André Lecomte du Noüy, qui avait utilisé le type de solutions inaugurées dans le domaine par son ancien professeur Eugène Viollet-le-Duc, bien que discutables à l'époque, a été appréciée par le roi Charles Ier qui a demandé à Ghika-Budești de la prendre comme modèle pour sa construction anniversaire.

¹⁵ [www. Ausstellung zur beuroner Kunstschule](http://www.ausstellung-zur-beuroner-kunstschule), avec de dessins et de photos de cette exposition de 2008.

¹⁶ Raymund Netzhhammer, *Episcop în România*, vol I, passim.

¹⁷ Anca Filip, *op. cit.*, il. 1.

Cette construction de Bucarest et les photos de l'Église Blanche de la ville de Baia, dont Ghika-Budești venait de finir la restauration¹⁸, sont devenues des repères valables pour l'archevêque afin d'avoir un bâtiment ecclésial tout à fait roumain.

L'église St. Basile a un plan rectangulaire, avec une tour-lanterne sur la partie centrale de la nef [Fig. 12 a, b]. L'espace intérieur n'est pas divisé entre la nef et le narthex, d'après le type des églises orthodoxes traditionnelles du pays, mais il est unitaire, pour une meilleure communication entre les fidèles et les célébrants. Comme les offices – la Liturgie y compris – sont de rite oriental, la nef est séparée du presbytère par une iconostase. Au-dessus du presbytère demi-circulaire a été bâtie, à l'intérieur, une demi-calotte en encorbellement. La tour, octogonale à l'extérieur et circulaire à l'intérieur, est soutenue par le soi-disant système des « voûtes moldaves », avec deux rangés d'arcs superposés, respectivement des pendentifs. La moitié ouest de la nef est couverte d'une calotte avec arcs de décharge sur pendentifs.

Tandis que pour l'intérieur on a prévu une décoration peinte, l'expressivité de l'extérieur est le résultat d'une habile synthèse entre la volumétrie harmonieusement conçue et l'appareil en brique couleur nature-brûlée, pierre blanche et briques émaillées polychromes, qui soulignent des parties représentatives des volumes de l'église.

Une photo de l'archive Netzhammer dans le monastère d'Einsiedeln présente l'église après la fin des travaux de construction [Fig. 13]. L'église a conservé son aspect extérieur d'origine [Fig. 1]. C'est seulement la niche au-dessus du portail ouest qui a été peinte avec l'image de la dédicace de l'église : *St. Basile le Grand en Evêque*. Les façades du volume de l'église sont rythmées par des contreforts avec les retraites couvertes de plaques de pierre blanche contrastant avec le rouge des briques d'alentour. Quant au fond des niches de la partie supérieure des façades, il est resté toujours blanc, comme ceux de la base carrée de la tour et du registre supérieur de la tour.

Les briques émaillées sont utilisées d'une manière judicieuse seulement dans quelques endroits précis : à la base des murs, à 40 centimètres environ au-dessus du socle en pierre, en dessous du registre de niches de la partie supérieure du corps de l'église, autour de la base étoilée de la tour et contournant son tambour au-dessous et en dessus des fenêtres alternant avec de petits contreforts selon la coutume médiévale moldave. Les disques émaillés sous la corniche viennent toujours de la Moldavie. La corniche, ainsi que le décor de la partie supérieure de la tour et les archivoltas au-dessus des fenêtres en bas, est inspirée de l'architecture de la Valachie. L'inscription dédicatoire est placée au-dessus du portail [Fig. 14] : « *Cette*

¹⁸ Nicolae Ghika-Budești, *Antichitățile de la Baia*, à voir la note 5, *supra*; les photos ont été républiées dans G. Balș, *Bisericile lui Ștefan cel Mare*, in „Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice”/ 1925: *Baia. Biserica albă*.

église sous la dédicace de Saint Basile le Grand a été bâtie à l'époque du Pape de Rome Pie X, du Charles Ier Roi de Roumanie, et du Raymund Netzhhammer archevêque catholique de Bucarest, dans l'année du Salut 1909 »

L'architecte Nicolae Ghika-Budești a conçu aussi l'iconostase murée, avec des portes rituelles en laiton ajouré, ainsi que le mobilier en bois (trône de l'évêque, stalles pour la communauté, pupitres pour les lecteurs et pour les chantres).

L'aspect originel de l'iconostase a été rétabli par les restaurateurs [Fig. 15]. On a enlevé les couvertures métalliques des icônes impériales (placées autour des portes impériales et diaconales), en revenant à l'aspect originel dû aux artistes de l'Ecole de Beuron : Jésus Christ bénissant, La Vierge à l'Enfant, St. Basile le Grand, St. Jean Baptiste avec l'Agneau de Dieu. 12 têtes des Prophètes en médaillons occupent le premier registre en haut, tandis que le deuxième est réservé aux *bustes des Apôtres*. L'axe vertical correspondant aux portes impériales est marqué par une composition avec la *Dernière Cène* dans le deuxième registre et par une *Crucifixion* sur le couronnement. Derrière la Crucifixion, vers l'espace du sanctuaire, on a peint une composition avec le *Sacré Cœur de Jésus*, dans un médaillon ovale [Fig. 16].

Après la consécration de l'église, l'archevêque Raymund Netzhhammer a commencé à se préoccuper de sa décoration intérieure. Dès le début de sa démarche constructive il a pris la décision de s'adresser aux peintres de l'Ecole de Beuron. Ainsi, il a contacté l'un des plus réputés, le père bénédictin Andreas Gösser, qui a préparé « *quelques études concernant la répartition des surfaces, les dimensions des compositions et des figures en vue d'être représentées, l'aspect des surfaces à décorer et deux propositions de couleurs pour les fonds* »¹⁹. L'un de ces projets, qui a eu comme point de départ une photo de l'intérieur de l'église surprenant l'iconostase et la demi-calotte du presbytère, comportant aussi la moitié est de la paroi nord de la partie centrale de la nef, les deux grands pendentifs est de la tour et l'arc triomphal, est conservé dans un cliché sur verre de l'archive du monastère d'Einsiedeln [Fig. 17]²⁰.

L'archevêque a établi le programme iconographique, inspiré pour quelques endroits de la tradition de source byzantine et qui était d'une grande simplicité. Il a été conçu sur deux principes. Le premier est conforme à la

¹⁹ Raymund Netzhhammer, *Cum a luat ființă ctitoria mea, Biserica Sf. Vasile*, loc. cit, p. 258.

²⁰ La copie de ce cliché est parvenue, par la courtoisie de monsieur Andreas Mayerhans, de l'Archive du Monastère d'Einsiedeln, à madame Raluca Bilțiu, peintre restaurateur impliqué dans la conservation des peintures de l'église St. Basile, qui a eu la gentillesse de le mettre à ma disposition, avec d'autres reproductions et des photos prises pendant les travaux, par elle et par madame Rodica Bărcă,

tradition séculaire de l'Eglise Orientale de placer au point le plus haut de l'église, dans la calotte de la tour sur la nef, l'image du *Christ Pantocrator* [Fig. 18a, b], le Dieu Tout-Puissant, entouré de groupes d'Ange, comme par une garde céleste. C'est Lui, le Dieux, qui s'était fait homme par l'incarnation au sein de la Vierge, afin de sauver le monde du péché et de la mort. Cette deuxième idée est figurée dans la demi-calotte de l'abside de l'autel : *La Vierge Marie*, couronnée d'or, comme une reine, assise sur un trône, soutient dans ses bras *l'Enfant Jésus*, qui bénissait avec sa droite, tandis que sa main gauche portait un sceptre, signe visible de sa royauté divine [Fig. 19 a, b, c, d, e]. Elle est vénérée par des *Anges agenouillés*. Sur l'intrados de l'arc devant la demi-calotte, deux silhouettes allongées, d'une élégance recherchée, représentent les *Archanges Michel et Gabriel* [Fig. 20].

Les *Symboles des Evangélistes* étaient peints sur les grands pendentifs. Pour les autres endroits, le choix a été différent, partiellement subjectif, mais parfaitement motivé. Au lieu de répéter l'image de la Vierge, comme d'habitude pour la calotte du narthex, espace que proprement-dit n'existe pas physiquement dans cette église, l'archevêque a préféré pour la partie ouest de la nef une deuxième figure du *Christ*, cette-fois-ci vue comme *Grand Prêtre en majesté*, assis sur un trône et bénissant avec ses deux mains [Fig. 21].

Toutes ces figures, gravement endommagées par la couche de crépi qui les avait recouvertes et par les dégâts apparus dans la structure en briques des voûtes, portaient à l'origine la marque de l'art de l'Ecole de Beuron. La composition aérée, bidimensionnelle, des personnages frêles et élégants, en vue frontale pour la Mère et pour son Fils divin, et du profil pour les Anges agenouillés, conçus dans la plus pure manière de représentation pour ces êtres célestes reconnaissables dans chaque ensemble de peintures ou dans différents objets d'art appartenant à ce courant particulier de l'art catholique de la deuxième moitié du XIX^e siècle et des deux premières décennies du XX^e.

Le *Pantocrator* était conçu dans le même style, mais en respectant l'iconographie de tradition byzantine [Fig. 18a], parfaitement congruente avec le rite de l'Eglise grecque-catholique. Malheureusement, il a été presque entièrement endommagé par la couche de crépi.

Si le premier principe décoratif tire son essence de l'enseignement théologique de l'Eglise, le deuxième principe part de la nécessité ressentie par la même Eglise d'offrir aux croyants des modèles tirés de l'hagiographie, soit de la vie du Saint patron de la demeure sacrée, soit de la vie des autres saints liés d'une manière quelconque aux intentions du fondateur ou d'un donateur, soit encore aux traditions de la communauté ou aux nouveaux enseignements de l'Eglise.

Dans ce sens, parce que l'archevêque Netzhammer a placé l'église sous la protection de St. Basile le Grand, qui est à l'origine de la seule Règle, encore valable, du monachisme oriental (ayant inspiré à son tour la Règle de St. Benoît, auquel l'archevêque lui-même appartenait), il a choisi d'illustrer quelques séquences significatives de *la Vie* de celui-ci. Les quatre épisodes occupent les grandes lunettes des parois latérales, placées au-dessous des grands arcs soutenant les voûtes des deux parties de la nef.

Sur les parois nord sont peints les thèmes : *Le Baptême de Basile* [Fig. 22] vers l'ouest et son *Ordination comme prêtre* [Fig. 23] vers l'est. Sur les côtés sud les thèmes sont : *St. Basile fait l'aumône aux pauvres* [Fig. 24] vers l'est, respectivement *St. Basile guérit le fils de l'empereur* [Fig. 25] vers l'ouest.

Une composition spéciale décorait la lunette ouest. Il s'agissait d'un *Tableau votif* du fondateur [Fig. 26]. L'archevêque Raymund Netzhammer, portant le simple habit d'un moine bénédictin, est représenté agenouillé. Il est en train d'offrir la maquette de l'église à St. Basile, le patron, qui se trouve de l'autre côté de l'image. Derrière le fondateur, dans la pénombre, se tient le Père Lucius Fetz, le fidèle secrétaire bénédictin de l'archevêque, portant sa crosse épiscopale, et un jeune homme agenouillé, un livre ouvert dans ses mains, avec une inscription : « *Ausculata ora praecepta maestri* ». La maquette de l'église était placée au centre de la composition, projetée sur un halo rayonnant et soutenue par deux Anges agenouillés.

Le destin de ces peintures était tragique. Après 1948, quand l'église est passée au culte orthodoxe, à l'occasion de l'interdiction communiste du fonctionnement de l'Eglise Grecque-Catholique de Roumanie, les peintures ont été couvertes d'une couche épaisse et dure de ciment. Cette couche adhérait à la couche picturale, dont la technique *a secco*, assez faible, combinée avec les dégâts qui se sont produits au niveau de la structure des voûtes et des arcs, a déterminé la disparition de la plus grande partie des peintures.

Les restaurateurs ont essayé de récupérer le peu, fragmentaire, qui restait, et à l'aide de photos anciennes, quelques-unes prises d'après des clichés sur verre conservés au monastère d'Einsiedeln, c'était possible d'offrir des images plausibles des originaux, reconstituées d'une manière plutôt virtuelle. La décision de se servir d'elles pour la restitution de l'ensemble revient à l'évêque de la Diocèse Grecque-catholique de Bucarest, récemment créé.

*

Les deux peintres spécialisés dans la peinture des églises, invités de mettre en œuvre les projets d'Andreas Göser, Georg Schiller et Ostermaier de Ravensburg, ont travaillé à la manière sobre de l'Ecole de Beuron, en

utilisant des couleurs minérales découvertes par A. W. Keim²¹. Ceux-ci ont signé les cartons pour chaque grand panneau latéral, pour la tour, pour la voûte de l'autel, ainsi que pour le *Tableau votif*, avec des inscriptions en majuscules latines ou en minuscules gothiques, en allemand : « SCHILLER UND OSTERMAIER KIRCHENMALER ».

Ainsi nous avons à notre disposition deux catégories de sources : 1. Les photos des cartons préparés en vue de la transposition sur les parois ; 2. Les restes des peintures découverts par les restaurateurs au-dessous des couches de ciment appliquées après le moment du passage de l'église du culte grec-catholique originaire au culte orthodoxe.

Les photos dont nous avons les copies sont soit coloriées, soit en noir et blanc ; elles sont les preuves les plus convaincantes de l'appartenance des peintures de l'Eglise St. Basile de Bucarest à l'Ecole artistique de Beuron. Le type de composition bidimensionnelle et aérée, les bonnes proportions des personnages, une stylisation géométrisante, une gamme chromatique assez riche dans les propositions, sont acceptés théoriquement par l'archevêque à un moment donné²², mais contredits par la réalité restée sur les parois.

Nous avons la photo d'une des planches coloriées, avec un fond bleu pour la partie en bas du tambour de la tour, de l'arc au-dessus de l'iconostase et du panneau nord-est de la nef, et un fond or pour l'image de la *Vierge vénérée par des Anges* de la demi-calotte de l'autel, ainsi que pour les pendentifs aux *Symboles des Evangélistes* [Fig. 27] et cinq photos en noir et blanc pour les projets des grands panneaux de la nef avec un fond qui devrait être bleu foncé [à revoir les figures 22 - 26].

L'enlèvement des repeints a mis au jour une situation surprenante. Pour la voûte de l'autel le fond était en or, avec une imitation des *tesserae* d'une mosaïque [Fig. 19a] . Il paraît que la situation était la même sur la calotte du *Pantocrator* [Fig. 18] et sur la calotte de la partie ouest de la nef, où le trône du *Christ*, déjà entouré d'une immense aura en or [Fig. 21], était flanqué de deux palmiers, éléments décoratifs spécifiques de l'Ecole de Beuron, inspirés de la peinture égyptienne. De plus, les fonds n'étaient pas les seuls éléments en or (ou peut-être en bleu ?), mais la chromatique générale des panneaux était réduite à une gamme d'or et d'ocres, avec

²¹ Raymund Netzhammer, *Cum a luat ființă ctitoria mea, biserica „Sf. Vasile...”*, p.259

²² *Ibidem*, p. 258: „Père Andreas a livré quelques études concernant la répartition des scènes sur les parois, les dimensions des images et des figures qui devraient être représentées, l'aspect des surfaces décorées et deux propositions concernant le fond colorié. L'une présente le fond or, l'autre en bleu. Tous m'ont conseillé de choisir la deuxième variante, par ce que ce fond est plus propre au style classique des constructions de Ravenne [sic! n. T.S] et surtout parce que dans nos espaces, relativement étroits et hauts, c'était impossible de compter sur le même effet de l'or, existant le risque que cette couleur développe sa brillance et sa luminosité seulement à partir de quelques angles de vue”.

beaucoup de gris, se révélant noble et raffinée, avec des traces bien marquées d'un dessin noir retraçant les contours et les plis des vêtements, afin de souligner l'anatomie et les mouvements des personnages, ainsi que les accessoires pauvres, toujours bidimensionnels, qui suggèrent l'espace.

De l'ancien ensemble on n'a pu récupérer que des restes originaux, peut-être insuffisants pour les introduire dans une restitution, même à l'aide de la seule documentation photographique des cartons, et en l'absence des peintures réelles des parois de l'église.

Mon essai est une plaidoirie pour la valorisation, soit que seulement par l'intermédiaire d'un article, d'un ensemble mural qui avait appartenu indubitablement à l'Ecole artistique de Beuron, pas mentionné par les chercheurs de ce phénomène jusqu'aujourd'hui et qui a marqué un moment unique, à valeur symbolique, d'une démarche initiée par un prélat allemand pour réaliser dans sa fondation de Roumanie une synthèse entre la tradition architectonique médiévale du pays et la peinture religieuse occidentale initiée par son ordre bénédictin dans la deuxième moitié du XIX^e siècle.



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4

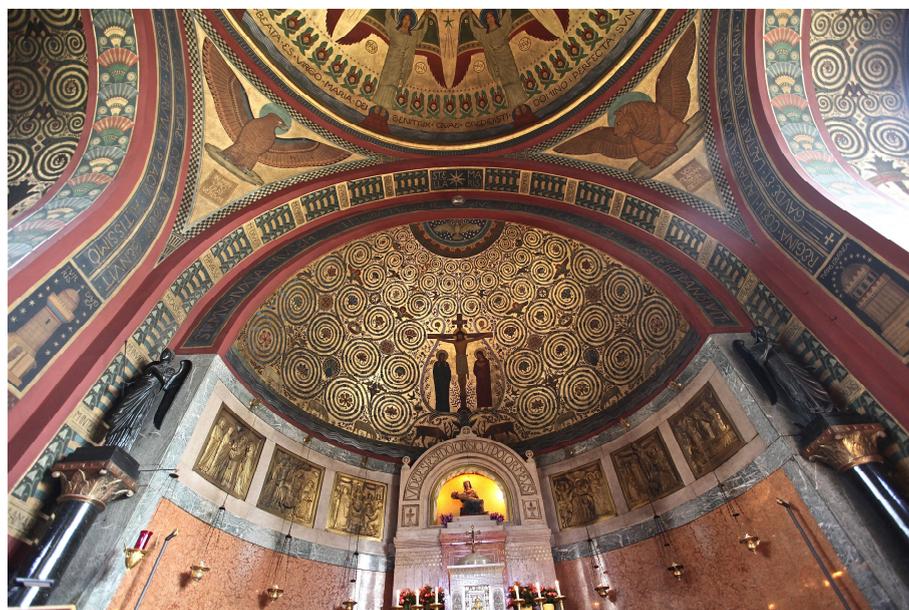


Fig. 5



Fig. 6

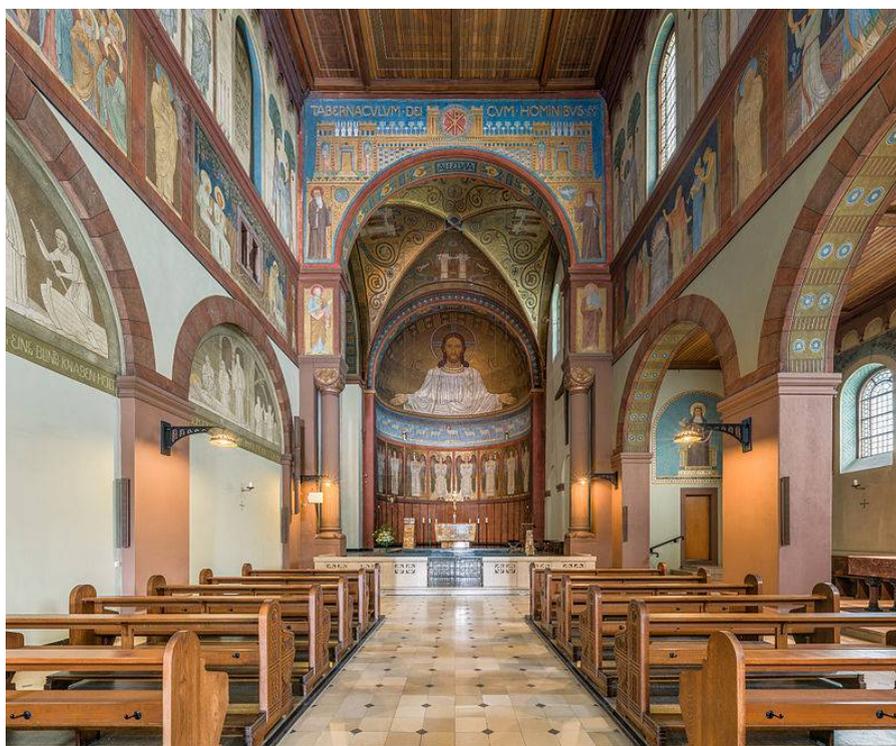


Fig. 7

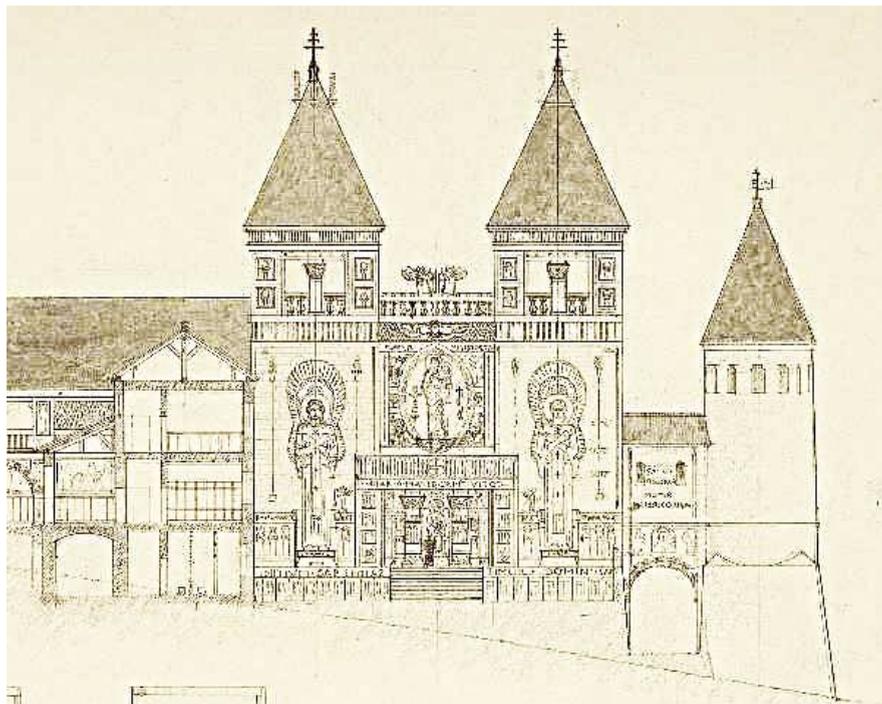


Fig. 8



Fig. 9



Fig. 10



Fig. 11

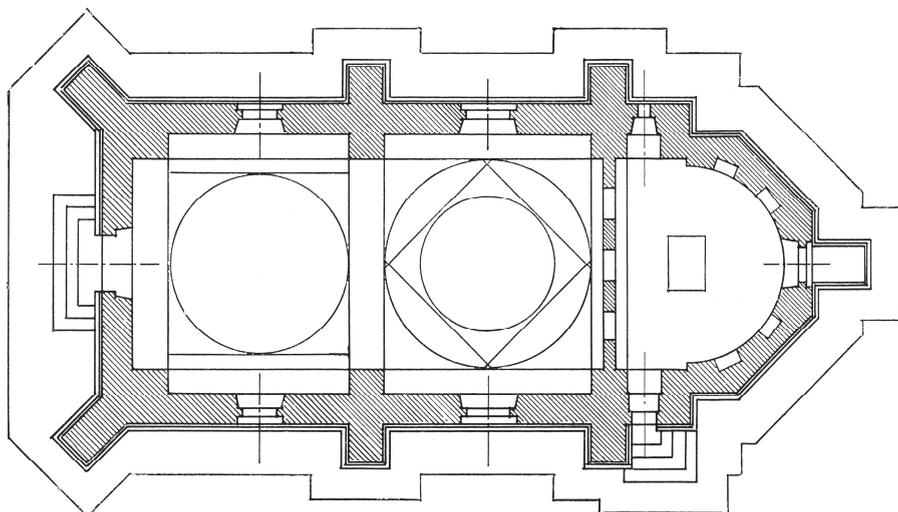


Fig. 12a



Fig. 12b

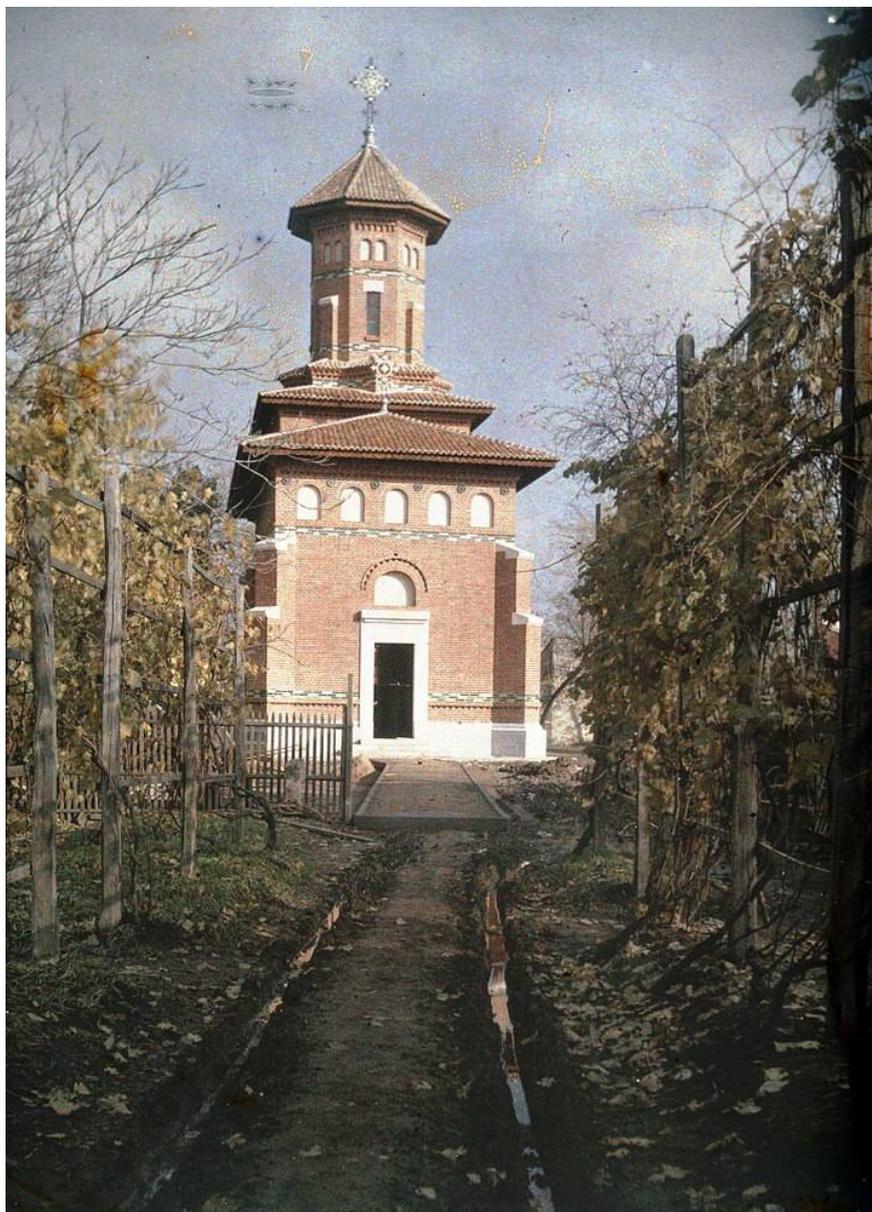


Fig. 13

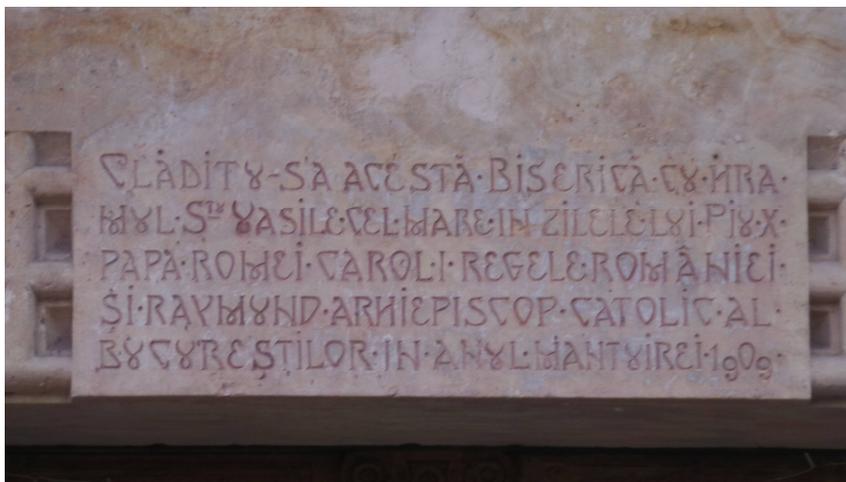


Fig. 14



Fig. 15



Fig. 16

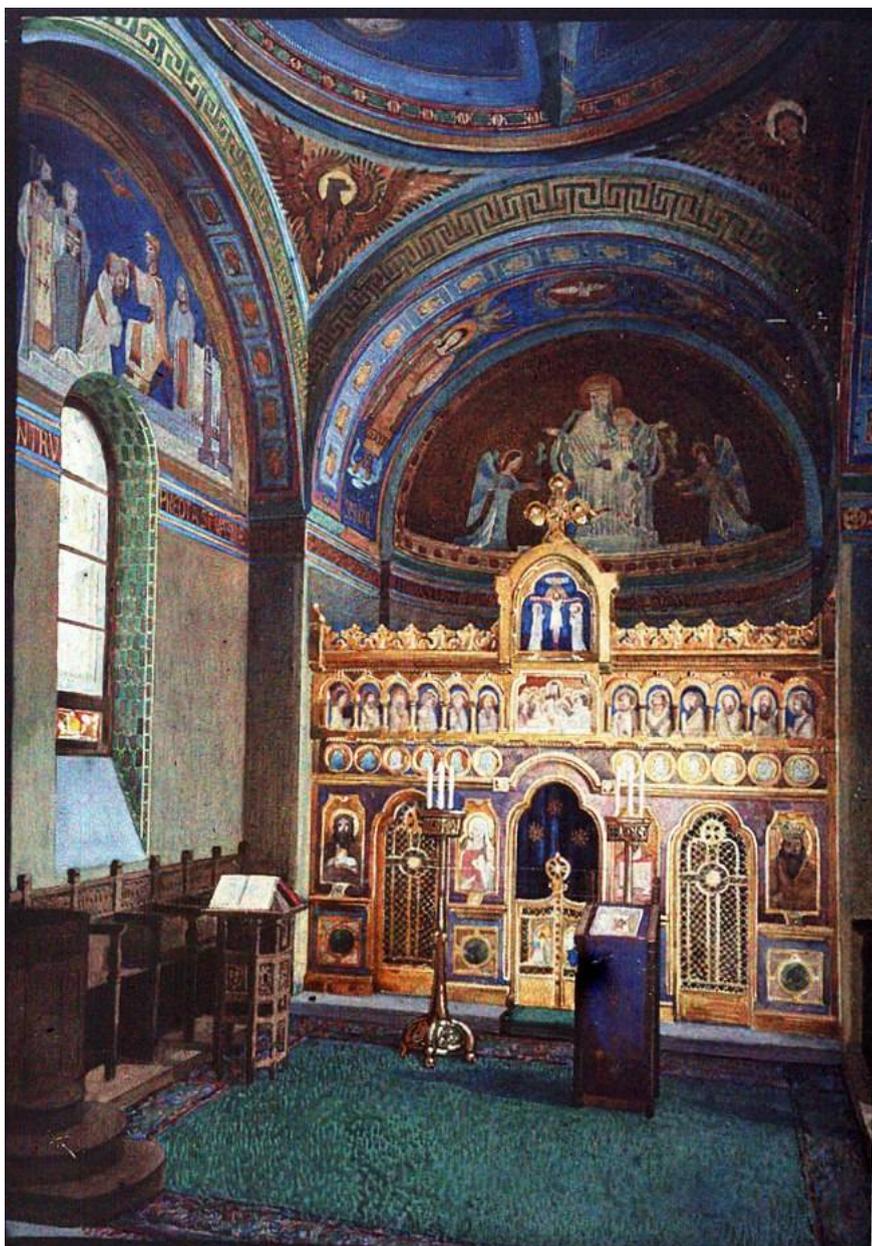


Fig. 17

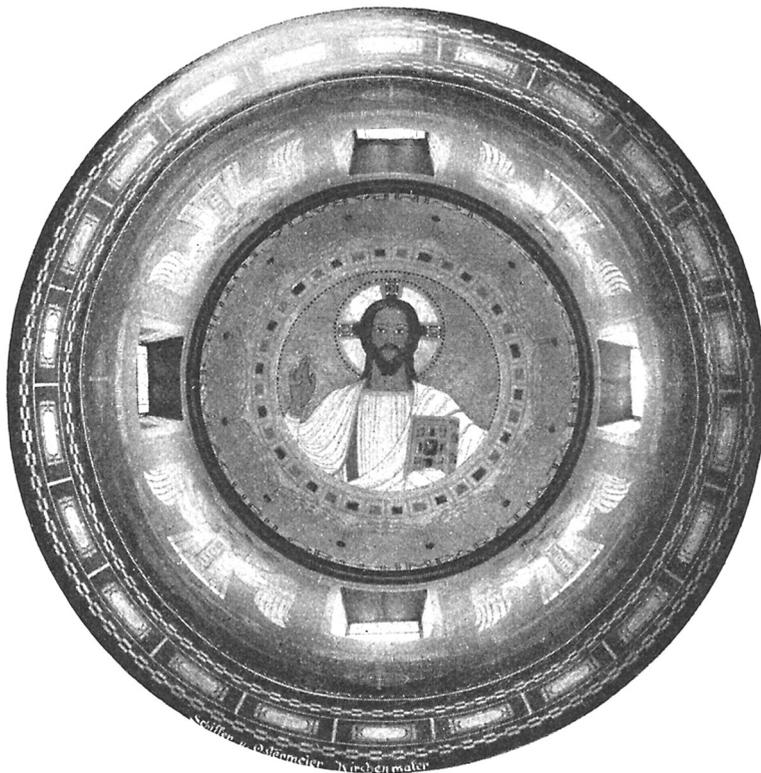


Fig. 18a



Fig. 18b



Fig. 19a



Fig. 19b



Fig. 19c



Fig. 19d



Fig. 19e



Fig. 20

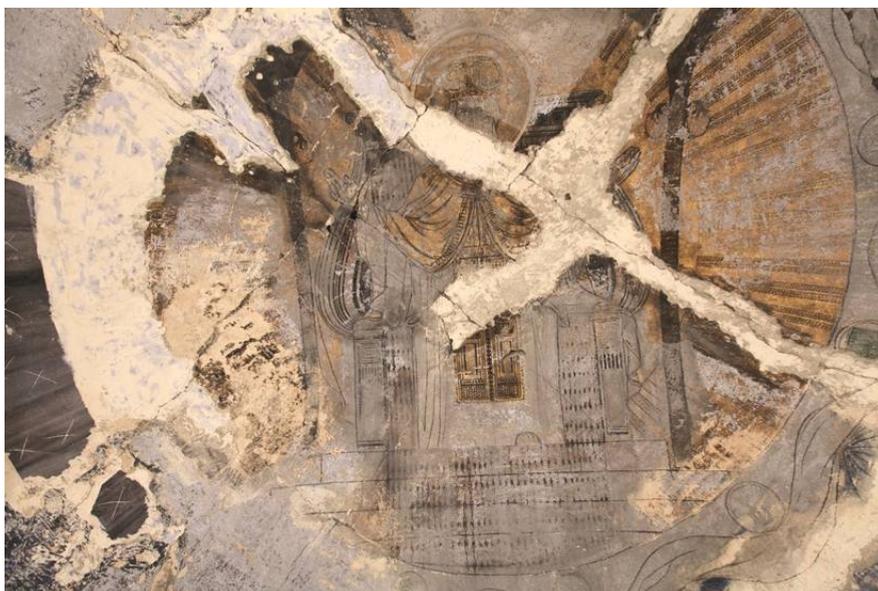


Fig. 21



Fig. 23



Fig. 24



Fig. 25a



Fig. 25b



Fig. 26

Liste et sources des illustrations

Fig. 1 L'église grecque-catholique St. Basile de Bucarest

Fig. 2 L'imposition de la pierre de fondement de l'église, le 9 juin 1909

Fig. 3 Abbaye bénédictine de Beuron. St Maurus Kapelle. Peintures murales de Desiderius Lenz et Jakob Wüger

Fig. 4 Abbaye bénédictine de Beuron. St Maurus Kapelle. Peintures murales de Desiderius Lenz et Jakob Wüger

Fig. 5 Abbaye bénédictine de Beuron. Gnadenkapelle. Peintures murales de Desiderius Lenz Jakob Wüger et Fridolin Steiner

Fig. 6 Abbaye bénédictine de Beuron. Gnadenkapelle. Peintures murales de Desiderius Lenz, Jakob Wüger et Fridolin Steiner

Fig. 7 Abbaye bénédictine d'Eibingen. Eglise Ste Hildegarde. Peintures murales de Desiderius Lenz, Jakob Wüger et Fridolin Steiner

https://en.wikipedia.org/wiki/Eibingen_Abbey

Fig. 8 Abbaye bénédictine d' Eibingen. Eglise Ste Hildegarde. Peintures murales de Desiderius Lenz, Jakob Wüger et Fridolin Steiner

<http://www.abtei-st-hildegard.de/?portfolio&paged=29>

Fig. 9 Abbaye bénédictine de Monte-Cassino. La crypte. Mosaiques des maîtres de l'Ecole de Beuron

Fig. 10 Abbaye bénédictine de Monte-Cassino. La crypte. Relief en marbre des maîtres de l'Ecole de Beuron

Fig. 11 Iași. Eglise St Nicolas, fondation du prince de Moldavie Etienne le Grand (1491), démolie et rebâtie sur le même modèle par l'architecte français André Lecomte du Noüy (1889 – 1904)

Fig. 12a, b L'église grecque-catholique St. Basile de Bucarest. Plan et sections

Fig. 13 L'église grecque-catholique St. Basile de Bucarest. Photo prise après la fin des travaux, 1910

Fig. 14 L'église grecque-catholique St. Basile de Bucarest. L'inscription dédicatoire

Fig. 15 L'église grecque-catholique St. Basile de Bucarest. L'iconostase

Fig. 16 L'église grecque-catholique St. Basile de Bucarest. Iconostase. *Le Sacré Cœur de Jésus*, médaillon peint sur le dos du panneau de la *Crucifixion*

Fig. 17 L'église grecque-catholique St. Basile de Bucarest. Carton coloré : proposition pour la décoration intérieure (d'après un clichée sur verre de l'abbaye d'Einsiedeln)

Fig. 18 a L'église grecque-catholique St. Basile de Bucarest. Tour de la nef : *Le Pantocrator*. Carton : proposition pour la décoration intérieure (d'après un clichée sur verre de l'abbaye d'Einsiedeln)

Fig. 18 b L'église grecque-catholique St. Basile de Bucarest. Tour de la nef : *Le Pantocrator*, après l'enlèvement de l'enduit de ciment.

Fig. 19 a L'église grecque-catholique St. Basile de Bucarest. Demi-calotte de l'abside de l'autel. *La Vierge à l'Enfant vénérée par des Anges*. Carton : proposition pour la décoration (d'après un clichée sur verre de l'abbaye d'Einsiedeln)

Fig. 19 b L'église grecque-catholique St. Basile de Bucarest. Demi-calotte de l'abside de l'autel. *La Vierge à l'Enfant vénérée par des Anges* après l'enlèvement de l'enduit de ciment.

Fig. 19 c L'église grecque-catholique St. Basile de Bucarest. Demi-calotte de l'abside de l'autel. *La Vierge à l'Enfant*. Tête de la *Vierge* (détail), après l'enlèvement de l'enduit de ciment.

Fig. 19 d L'église grecque-catholique St. Basile de Bucarest. Demi-calotte de l'abside de l'autel. *La Vierge à l'Enfant*. Tête de la *Vierge* (détail), après l'enlèvement de l'enduit de ciment.

Fig. 19 e L'église grecque-catholique St. Basile de Bucarest. Demi-calotte de l'abside de l'autel. *La Vierge à l'Enfant*. *L'Enfant Jésus* (détail), après l'enlèvement de l'enduit de ciment

Fig. 20 L'église grecque-catholique St. Basile de Bucarest. Intrados de l'arc triomphal : *L'Archange Gabriel*, après l'enlèvement de l'enduit de ciment

Fig. 21 L'église grecque-catholique St. Basile de Bucarest. Calotte de la partie ouest de la nef : *Jésus Christ – Grand Prêtre*, après l'enlèvement de l'enduit de ciment

Fig. 22 L'église grecque-catholique St. Basile de Bucarest. Lunette nord-ouest : *Le Baptême de St Basile*. Carton : proposition pour la décoration (d'après un cliché sur verre de l'abbaye d'Einsiedeln)

Fig. 23 L'église grecque-catholique St. Basile de Bucarest. Lunette nord-est : *St Basile est ordonné prêtre*. Carton : proposition pour la décoration (d'après un cliché sur verre de l'abbaye d'Einsiedeln)

Fig. 24 L'église grecque-catholique St. Basile de Bucarest. Lunette sud-est : *St Basile fait l'aumône aux pauvres*. Carton : proposition pour la décoration (d'après un cliché sur verre de l'abbaye d'Einsiedeln)

Fig. 25 a L'église grecque-catholique St. Basile de Bucarest. Lunette sud-ouest : *St. Basile guérit le fils de l'empereur*. Carton : proposition pour la décoration (d'après un cliché sur verre de l'abbaye d'Einsiedeln)

Fig. 25 b L'église grecque-catholique St. Basile de Bucarest. Lunette sud-ouest : *St. Basile guérit le fils de l'empereur*, après l'enlèvement de l'enduit de ciment

Fig. 26 L'église grecque-catholique St. Basile de Bucarest. Lunette ouest : *Tableau votif du fondateur , l'Archevêque Raymund Netzhammer*

Bibliographie :

Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler, von der Antike bis zum Gegenwart, begründet von Ulrich Thieme und Felix Becker, vol. 23, Leipzig, 1929.

Aparecida da Conceição, Rosângela, *Art and Liturgy Thoughts and Reflections on Beuronense Art in São Paulo*, in "Anastasis", vol. II, 2015.

Balș, George, *Bisericile lui Ștefan cel Mare*, in „Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice”, 1925.

Dictionary of Art, éditeur Jane Turner, Macmillan Publishing, London, vol. III, 1996.

Filip, Anca, *Biserica „Schimbarea la Față” – Cușitul de Argint, București*, in “Monumentul. Lucrările celei de a X-a ediții a Simpozionului național *Monumentul. Tradiție și Viitor*”, vol. II, Iași, 2009.

Ghika-Budești, Nicolae, *Antichitățile de la Baia. II. Note arhitectonice și lucrări noi*, in „Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice”, 1909, avril-juin.

Krins, Hubert, *Die Kunst der Beuronen Schule. “Wie ein Lichtblick vom Himmel”*, Beuronen Kunstverlag, Beuron, 1998.

Lenz, Pierre, *L'esthétique de Beuron*, Traduit de l'allemand par Paul Sérusier, Introduction de Maurice Denis, Bibliothèque de l'Occident, Paris, 1905.

Netzhhammer, Nikolaus, „Biserica Sf. Vasile”, *prima biserică și parohie a românilor uniți din București*, in „Pro Memoria. Revistă de istorie ecleziastică”, Arhiepiscopia Romano-Catolică București, Centrul „Biserica și Istoria”, 2004, nr. 3.

Netzhhammer, Raymund, *Cum a luat ființă ctitoria mea, Biserica „Sf. Vasile”*, in „Pro Memoria. Revistă de istorie ecleziastică”, Arhiepiscopia Romano-Catolică București, Centrul „Biserica și Istoria”, 2004, nr. 3.

Netzhhammer, Raymund, *Episcop în România într-o epocă a conflictelor naționale și religioase*, édition réalisée par Nikolaus Netzhhammer avec la collaboration de Christa Zach, Bucarest, Maison d’Edition de l’Académie Roumaine, 2005.